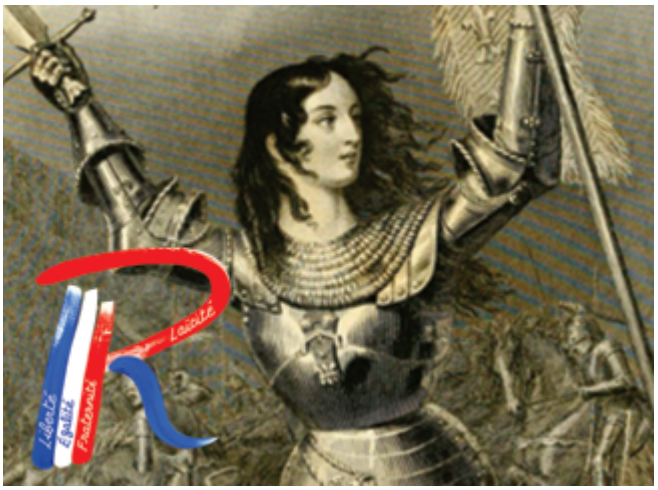
Elle avait échappé au Vel d’Hiv, elle vient d’être égorgée par un islamiste…

écrit par Lou Mantély | 26 mars 2018



En ce mois de juillet 1942, Mireille Knoll a neuf ans. Sa mère est munie d’un passeport brésilien. Aux gendarmes qui mènent l’opération « Vent printanier » dans son quartier, il a été présenté ce document. Quelques feuilles de papier qui sauveront la vie de ces deux femmes.

Elles seront épargnée par la « Rafle du Vel d’Hiv’ ». Pendant qu’elles bénissent le Ciel, 13 000 personnes seront emmenées dans des camps de concentration, s’ajoutant aux millions de victimes de la Seconde Guerre mondiale.

Mireille Knoll a échappé à l’antisémitisme, à l’horreur nazie.

Soixante-quinze ans plus tard, elle tombe sous les coups d’un islamiste.

Elle a été retrouvée dans son appartement, atteinte par onze coups de couteau. Sa dépouille a ensuite été brûlée.

Elle avait eu la chance d’échapper à la rafle du Vel d’Hiv ;

soixante-quinze ans plus tard, Mireille Knoll est victime d'une autre collaboration : celle de l'Etat français.

Etat français qui a permis à son agresseur, un musulman de trente ans, son « gentil voisin », de l'assassiner pour le djihad.

Etat français qui accueille, chaque année, au moins 200 000 immigrés légaux, et au moins autant d'illégaux, à 70% musulmans.

Combien de « gentils voisins » parmi ces gens ?

Nos dirigeants n'ont aucun scrupule à faire proliférer sur notre sol une peste encore plus noire que le nazisme. Une peste qui tue aussi brutalement que sournoisement : avec fracas à Carcassonne, Nice et Paris ; plus discrètement, mais tout aussi efficacement, tous les jours, dans nos quartiers, dans nos campagnes, dans nos rues.

L'islam, c'est bien plus que 250 morts depuis cinq ans. Car ce chiffre, qui dresse le bilan des attaques les plus spectaculaires, ne prend bien évidemment pas en compte les victimes « ordinaires » du djihad, comme Sarah Halimi, que la presse et la plupart des politiques se refusent toujours à considérer comme une victime de l'islam.

Nos descendants regarderont cette période avec dégoût : une période où, comme bien d'autres dans l'Histoire de France, nos dirigeants ont préféré fermer les yeux sur des horreurs commises contre leur peuple. Où les « décideurs » se sont pliés aux règles des plus forts, achetant la paix sociale, non seulement au prix de l'effort des Français travailleurs, mais encore à celui de l'avancée de la barbarie sur notre territoire.

Puisse la mort de Mireille Knoll ne pas demeurer impunie.

Puissent les vrais coupables, dans les sphères politiques, dans les médias, dans les grandes entreprises, être reconnus responsables de sa mort.

Hélas, en matière de vœux pieux, on sait désormais à quel « saint » se voue la « Justice »…